

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63096

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de l'industrie lourde qui a profité du régime, par le biais du réarmement et de la guerre. Cette position ne doit pas faire oublier l'ambiguïté du groupe Bosch lui-même, comme le souligne Scholtyseck. L'entreprise, alors que ses cadres s'activent dans l'action résistante, utilise les prisonniers de guerre comme main-d'œuvre. L'auteur explique cette dichotomie par les multiples visages du nazisme qui obligent la résistance à utiliser les mêmes armes. Pour Scholtyseck, c'est l'entreprise Bosch qui paie le tribut de la normalité, de la guerre. Des aspects criminels du nazisme entrent par ce biais dans l'univers de Stuttgart (travail forcé, réarmement ...), pendant que les membres de la direction participent à la résistance. La normalité de l'entreprise leur servirait ainsi de paravent pour dissimuler au mieux leur engagement. Un tel constat pose le problème des limites de cette forme de résistance, question qui reste largement sans réponse.

C'est le dernier grand intérêt du travail de Scholtyseck: soulever certaines questions stimulantes pour l'historiographie. Son ouvrage est ainsi une contribution au débat sur l'évaluation d'un certain type de résistance, notamment la résistance des élites patronales. A travers la figure de Robert Bosch, Scholtyseck apporte également des éléments concernant le rôle des élites libérales allemandes dans le débat européen. Leur participation aux courants européistes, à la défense d'un ordre démocratique est la condition de l'insertion de l'Allemagne dans le concert européen après la défaite. Avec quels apports? Et même si l'ouvrage – ce n'est pas son objectif – ne tranche pas ces points, il a le grand mérite de rappeler, avec la figure emblématique de Robert Bosch, que certains n'ont pas, sous Hitler, suivi la voie du nombre, de la masse.

Sylvain SCHIRMANN, Metz

Birgit BREIDING, *Die Braunen Schwestern. Ideologie – Struktur – Funktion einer nationalsozialistischen Elite*, Stuttgart (Franz Steiner) 1998, XIV–338 p. (Beiträge zur Wirtschafts- und Sozialgeschichte, 85).

Cet ouvrage est passionnant ... Pourquoi? Parce que, tout en étudiant très précisément certaines pratiques sociales, «médicales» et «culturelles», il va au cœur de l'idéologie nazie – entre autres et en particulier pour le racisme eugéniste et pour la place assignée théoriquement à chaque sexe: les femmes gardiennes du «Sang», les hommes gardiens du «Sol» ...

Il comprend trois parties, scientifiquement très prudentes; chacune étant bien encadrée par une introduction et un résumé clairs.

La première partie traite de l'idéologie, en rapport précis avec le sujet: non seulement du racisme «nordiciste» (et ici plus particulièrement «intra-allemand»), puis du culte du *Führer* et de la *Volksgemeinschaft*, mais aussi de la *Weltanschauung* «pseudo-religieuse», ici saisie au sens où nous l'avons bien mise en évidence lors du colloque que j'initiai à Strasbourg en janvier 2000 (Revue d'Allemagne, N° 2, 2000): pas seulement les fameuses «grand-messes politiques» et le culte du Sauveur-*Führer*, mais la conception «rosenbergienne» de la Nature et de la Vie, ainsi que celle de l'héroïsme face à la pitié – d'où l'antagonisme fondamental avec les confessions chrétiennes, quand elles sont bien conscientes et solides ... Les infirmières, la «sororité» nazies, c'est par ailleurs un «Ordre», un «Ordre d'élite», et de ce fait même voué à travailler en liaison étroite non seulement avec l'institution dite de «Prévoyance nationale» (*Volkswohlfahrt*, 1934) mais aussi avec les SS ... Bref, plus que de la bienfaisance et de la santé dont elles s'occupent dans l'immédiat (santé médicale et pureté raciale), les «sœurs», les infirmières nazies se préoccupent du «combat pour l'Âme de l'Être allemand». Tout cela à l'enseigne du «fanatisme».

La seconde partie retrace l'histoire de l'organisation dès avant 1933 (premiers groupes de «braune Schwestern» dès 1922), puis sous le «Troisième Reich» (officialisation et rattachement à la *Volkswohlfahrt* en 1934): descriptions claires et exemples bien précis, d'abord à

Hanovre puis spécialement à Dresde, la »capitale de la thérapie (*Heilkunde*) national-socialiste«, avec un Centre de formation desdites »infirmières«, en annexe à l'Hôpital Rudolf-Hess ... Après l'étude de la »chefferie« (influence majeure de la *Reichsfrauenführerin*), et rôle des cheftaines régionales et locales, comme par exemple ladite »Sœur Pia« (!) de Munich, on passe à celle du recrutement – dont le bilan fut plutôt décevant pour les initiateurs et initiateuses: seulement 7% des infirmières allemandes en 1939 (c'est instructif: les »professionnelles« et celles de la Croix-Rouge tenaient bon et la morale traditionnelle n'était pas tellement morte), mais, tout de même, un bon quart des élèves-infirmières du Reich ... Le Responsable de la »Bienfaisance du Peuple« prévoyait 25 ans pour parvenir enfin au monopole des »brunes«, des »femmes-soldats du *Führer*«.

La troisième partie est consacrée aux fonctions de cette »Sororité«: description du rôle des infirmières nazies au niveau des localités (pas mal de réticences ou d'oppositions plus ou moins camouflées); coopération avec la Jeunesse hitlérienne; rôle et place lors des congrès de Nuremberg etc.; et puis »la Schwesternschaft et les SS«: le rôle de ces »infirmières« dans les institutions du *Lebensborn*, leur place dans les hôpitaux SS (rôle médical, mais aussi »spirituel«). Les pages consacrées à leur participation aux »euthanasies« s'appuient sur un exposé effrayant du rôle imparti aux médecins (rapports obligatoires) et plus particulièrement aux psychiatres dans la détermination des patients à soigner (à divers degrés) ... ou à liquider (par exemple, entre tant, les grands alcooliques) ... Pour ce qui est de la participation des »sœurs brunes« à l'activité des camps de concentration, les sources sont encore insuffisantes, mais une étude précise est consacrée à Ravensbrück.

Bref, on apprend beaucoup de chose sur cette »élite négative« – expression due à Hannah Arendt et reprise par Birgit Breiding dans ce livre qui mériterait, c'est sûr, d'être traduit en deux ou trois langues.

Louis DUPEUX (†), Strasbourg

André DREVON, *Les Jeux olympiques oubliés*. Paris 1900, Paris (CNRS Editions) 2000, 218 S.

In der Erfolgsgeschichte der modernen Olympischen Spiele und der Geschichte des weltweiten Ruhmes ihres Begründers, Pierre de Coubertin, spielen die zweiten Olympischen Spiele im Jahre 1900 in Paris eine merkwürdig ambivalente Rolle. Von Coubertin ursprünglich als erste moderne Olympiade im Rahmen der Weltausstellung zur Jahrhundertwende konzipiert, wurden sie während ihres Verlaufes und in der Folge kaum mehr als solche wahrgenommen und von Coubertin selbst als eher unerfreuliche Episode aus der Erinnerung des Sports verdrängt. Als wegweisender Einstieg in das 20. Jh. als das Zeitalter des Sports gelten gemeinhin die Olympischen Spiele von 1908 in London – nicht die »Jeux oubliés« von 1900 in Paris. Eben dieses Verdrängen und Vergessen hält der Autor, André Drevon, für unangemessen und ungerechtfertigt und präsentiert mit seinem Buch ein engagiertes Plädoyer für die Rehabilitierung dieser frühen Pariser Olympiade.

In einem ersten Kapitel rekonstruiert Drevon knapp und spannend erzählt er die Entstehungsgeschichte der Spiele. Dabei erhält man zum einen einen lebendigen Eindruck von Coubertins Motivation und Vorgehensweise, seinem elitiären sozialen Hintergrund und seinem unbedingten Willen, seine – für damalige Verhältnisse fast exzentrisch zu nennende – Idee zu verwirklichen. Zum zweiten gewährt Drevon Einblick in das konkrete politische Geflecht der Dritten Republik, in das Coubertin mit seinen erfolgreichen und erfolglosen Initiativen eingebunden war. Drevon stellt die Vorgeschichte der Olympiade 1900 in Paris in einen engen Zusammenhang mit den allgemeinen wirtschaftlichen und politischen Entwicklungen. Frankreich erholte sich gerade von der »großen Depression«, bemühte sich um die Demonstration eigener Stärke und um republikanische Selbstvergewisserung. Coubertin war mit seiner Mission, über den aus England kommenden Sport das französische Bil-